

« VIVONS ENFIN ENSEMBLE »

CULTE POUR LA FÊTE DE LA RÉFORMATION

Ouverture :

Aujourd'hui n'est pas un dimanche comme les autres. Nous sommes amenés à conjuguer trois événements – dont la fête de la Réformation – qui auraient pu ne pas se croiser. Mais ils le font et cela donne du sens. Écoutez cette histoire de Nasredin.

Un jour, Nasredin entre dans une maison de thé et déclare à toutes les personnes présentes et avec forte conviction :

- La lune est plus utile que le soleils !
- Et pourquoi donc, Nasredin ? l'interroge-t-on avec perplexité.
- Enfin, c'est évident ! C'est quand il fait nuit que nous avons le plus besoin de lumière !

Matthieu 5, 1-10 : les béatitudes

Voyant les foules, il monta sur la montagne, il s'assit, et ses disciples vinrent à lui.

Puis il prit la parole et se mit à les instruire :

Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux !

Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés !

Heureux ceux qui sont doux, car ils hériteront la terre !

Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés !

Heureux ceux qui sont compatissants, car ils obtiendront compassion !

Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu !

Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu !

Heureux ceux qui sont persécutés à cause de la justice, car le royaume des cieux est à eux !

Aujourd'hui, dimanche 31 octobre, est un jour important à plus d'un titre.

D'abord, nous venons de vivre un baptême. C'est non seulement une fête pour une famille – celle de Victor –, mais cela l'est également pour l'Église, la nôtre bien entendu, mais encore toute l'Église, celle de tous les temps et de tous les lieux, mystérieuse parce qu'à la fois visible à travers ses bâtiments comme cette chapelle et ses communautés comme la nôtre, et à la fois invisible parce qu'étant celle des cœurs de chacun et de chacune qui la composent, qui a pour lieu d'être chaque pierre vivante que sont les croyants et les croyantes en leurs temps respectifs et qui cependant est éternelle en ce qu'elle trouve son origine et sa destinée dans le cœur de Dieu. Une Église de cœur à cœur qui transcende le temps, qui dépasse les églises faites de pierres de taille qui, elles, un jour, disparaîtront, alors que l'autre sera de toujours à toujours. La baptême de Victor vient de l'inscrire dans ce grand livre de la Vie.

31 octobre, chez les protestants, c'est aussi le jour de la fête de la Réformation parce que c'est en cette veille de la Toussaint 1517 que le moine Martin Luther a affiché ses 95 thèses contre les indulgences à la porte du château de Wittenberg. Le lendemain, tous sont passés devant et ont pu les lire... Enfin, revenons un peu les pieds sur terre et dépassons la légende : tous ont pu voir ces thèses ou sentences, mais bien peu ont pu les lire, juste celles et ceux qui savaient lire, autrement dit très peu de monde. D'ailleurs, ce que nous considérons comme l'évènement fondateur de la Réforme religieuse de ce XVI^e siècle, sur le moment, n'a pas eu de grand impact. Il a fallu plusieurs mois et la diffusion de ces thèses pour qu'effectivement la Réforme se mette en marche et aboutisse à l'édification de ces nouvelles Églises qui seront dites protestantes, contre la volonté même de Martin Luther qui se voulait avant tout réformateur, dans toute son intransigeance, et non fondateur d'une nouvelle Église. Il chérissait tant l'Église invisible et éternelle, et savait l'Église visible éphémère.

31 octobre 2021, début de la COP26 à Glasgow, cette grande conférence internationale sur le climat. Ce jour sera-t-il à garder dans la mémoire de nos agendas comme le jour où... Où quoi ? Telle va être la grande question des jours à venir. Elle va engager l'avenir de notre terre et de l'humanité qui l'habite vers la vie ou la non-vie. C'est de la viabilité du monde ou de sa fin dont il va être débattu !

31 octobre 1517 et 31 octobre 2021, y aurait-il un rapport ? Peut-être. Si, apparemment, les temps de Luther et le nôtre semblent bien différents, ils ne le sont pas tant que cela pour diverses raisons. Et il y en a une qui prévaut justement cette année. Martin Luther vit avec en lui une angoisse existentielle. Il est dans la crainte. Par cet aspect de sa personnalité, il est un bon reflet des gens de son époque qui se posent beaucoup de questions quant à l'avenir. Il faut dire que quelques décennies auparavant a eu lieu l'épidémie de la grande peste noire qui a englouti près d'un tiers de la population européenne. Une épidémie à la dimension du monde de la fin du Moyen-Âge. Une crainte généralisée de la fin du monde s'en est suivie, elle qui a trouvé son expression dans les danses macabres. Martin Luther, comme les autres, a peur de cette fin du monde qu'il voit venir à lui dans le déchainement d'un orage. Pas tant à cause de la mort qu'elle implique, mais par le jugement de Dieu qui l'accompagne. La mort, il la connaît trop bien, mais le jugement de Dieu, c'est autre chose. « *Comment puis-je trouver grâce aux yeux d'un Dieu qui ne peut que me condamner ?* » Telle est son grand questionnement auquel il n'arrive pas à répondre positivement. D'où ses angoisses, son entrée dans les ordres, ses nuits de veille et de mortification que même le Père abbé de son couvent lui demande d'arrêter. Mais non, pas de réponse... jusqu'à ce qu'il lise dans la Bible que le juste vivra par la foi, que le croyant, la croyante n'est pas justifié.e aux yeux de Dieu par une quelconque pensée, un quelconque agir, mais par la foi qui répond à l'amour incommensurable de Dieu. Et voici Martin plus que soulagé, il est libéré du poids trop lourd qui pesait jusque-là sur sa conscience et l'empêchait de vivre. Cette libération le met en marche, rien ni personne ne pourra l'arrêter, pas même le Pape.

Aujourd'hui, l'angoisse point à nouveau. À la crise sanitaire qui rappelle celle du Moyen-Âge puisqu'au plus fort de la première vague comparaison a été faite, s'ajoutent une crise économique et une autre climatique. Trois crises majeures qui se conjuguent en une mégacrise mondiale. Bien malin qui peut dire laquelle de ces trois est première, chacune ayant des prémices beaucoup plus anciennes que ce qu'elle laisse entrevoir. Toutefois, il

paraît évident que celle qui sera dernière à rester debout et qui emportera tout sur son passage, ce sera la crise climatique. Comme l'a écrit Jean-Claude Carrière dans son ultime ouvrage – écrit quelques semaines avant de mourir et dans lequel il pose un dernier regard sur notre monde –, la crise climatique pourrait fort bien être celle qui mettra tout le monde d'accord en supprimant toute vie humaine de la surface de la terre : « *Crise écologique, qui nous attend au coin de la rue, et qui déjà se manifeste un peu partout... C'est la planète tout entière qui aujourd'hui est en péril de mort, sans aucun sauvetage envisageable... Si la planète se disloque et se détruit, si les eaux nous submergent, si nous manquons bientôt d'air respirable, nous sommes tous face au même danger, qui est, tout simplement, de disparaître à tout jamais de notre globe, que nous ne pourrions plus appeler terrestre – parce que nous n'aurons plus de voix* »¹.

Clap de fin. Fin de l'histoire dans laquelle Noé et son déluge auront été une petite averse.

Fin de l'humanité. Plus rien des humains que des milliards de cadavres même pas exquis ; ce n'est plus un jeu, juste l'enjeu de l'à venir dévastateur.

Le pire, c'est que nous sommes responsables de cette situation. Tous les humains, et les chrétiens en particulier, notamment occidentaux, qui, à force de lire dans la Bible le récit de la Genèse où Dieu dit aux humains « *Croissez, multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la* »², ont fini par faire de la croissance la référence du développement, et de l'exploitation de la terre au point de l'épuiser un paradigme de ce même développement. Et dire que j'ai entendu ces jours-ci des responsables politiques européens se réjouir que la croissance revienne plus forte qu'avant la crise ! C'est à croire qu'ils ne voient pas, ne comprennent pas.

Fin de l'humanité et fin du monde.

Voilà que l'angoisse de notre temps rejoint celle en celui de Martin Luther. Seule différence : le jugement de Dieu. Cette parole définitive posée sur chacune, sur chacun par une autorité supérieure n'effraie plus. Y pensons-nous seulement ? Je confesse qu'elle ne me traverse pas souvent l'esprit et ne m'empêche pas de dormir, pas elle. Cependant, il se pourrait bien que la parole définitive ait déjà été prononcée par l'univers, par la nature et que la condamnation soit en cours d'exécution.

Alors, rien n'à espérer, pas de salut ?

Une légende raconte qu'un jour Martin Luther aurait déclaré : « *si l'on m'annonçait que la fin du monde était pour demain, je planterais quand même un pommier aujourd'hui* ». Phrase célèbre, que l'on retrouve en tête des moteurs de recherche sur internet, écrite en exergue de nombreux livres consacrés aux plantes, inscrite au frontispice d'une fondation allemande pour la nature... et pourtant personne ne peut dire de quel écrit de Luther elle provient. Elle apparaît pour la première fois en 1944, sous la plume du pasteur Karl Lotz de l'Église confessante allemande, alors en opposition totale à Adolph Hitler et à l'Église luthérienne officielle de ce pays. Où l'a-t-il trouvée, l'aurait-il inventée ? Il se sert d'elle pour redonner courage à celles et ceux qui étaient proches de tomber dans la désespérance en face de cette crise qu'était le nazisme et son idéologie diabolique, le mal absolu.

¹ J-C Carrière, A la vie ! éd. Odile Jacob, 2021

² Genèse 1, 28

Martin Luther a bien écrit que « *le monde menace ruine, cela est certain, tant Satan se déchaîne et tant le monde s'abrutit ; la seule consolation qui reste, c'est que ce jour-là est imminent et viendra sous peu* »³. Nous sommes très éloignés du Luther jardinier, ce qu'il semble ne pas avoir été.

Par contre, il a aussi écrit que « *nous pouvons nous tenir devant Dieu et prier les uns pour les autres* »⁴.

Cette prière n'est pas une démission face à la crise. Elle est une prise de conscience et un engagement, elle est déjà une action commune, elle est un appel à l'agir en ce monde et pas seulement dans les cieux. Prier nous engage, nous implique dans la parole que nous portons vers Dieu. Joindre les mains pour prier, ce n'est pas croiser les bras et ne rien faire. Tout au contraire, c'est accepter de joindre les mains les uns aux autres et relever ensemble le défi de la vie avec espérance et non plus crainte.

Cette prière rejoint l'athée Jean-Claude Carrière lorsqu'il clame : « *Nous trouvons peut-être là, dans ces crises simultanées (sanitaire, économique, écologique), une occasion unique de nous rapprocher, et même de nous réunir... afin de combattre les mêmes périls. Je sais bien que je rêve, que je délire peut-être... mais cela soulage de temps en temps.*

*Danger de mort pour tous : vivons enfin ensemble. »*⁵

31 octobre 2021, baptême de Victor, et l'évangile qui répond à l'angoisse de ce temps comme de celui de Martin Luther par des « heureux » ou des « bienheureux ». Dans la langue du Nouveau Testament, il y a derrière ces deux termes une dynamique qui n'apparaît malheureusement pas en français, c'est pourquoi André Chouraqui leur préfère « En marche ! ».

En marche tous les craignants – croyants ou non.

En marche, le Royaume des cieux est à vous.

Il ne sera pas sur terre, mais la terre peut être le lieu de la foi, de l'espérance et de l'amour ; le lieu de l'avenir possible pour Victor et tous les autres enfants.

Et je réponds positivement à l'invitation de Jean-Claude Carrière.

Il parie pour un mieux possible, moi aussi.

Il me tend une bouteille de vin, ouvrons-la, partageons-la et buvons ensemble.

À ta santé Victor !

À votre santé !

À notre santé et à celle de la terre et de tous les êtres vivants et même tout ce qui est chose et matière.

Prière d'intercession & Notre Père

Dieu créateur, donneur de vie.

Nous louons Ton nom pour tout ce que Tu as créé.

Nous reconnaissons les responsabilités que Tu nous as confiées en tant que gardiens de Ta Création.

³ Martin Luther, Lettre à Jakob Probst, 26 mars 1542)

⁴ Martin Luther, De la liberté chrétienne

⁵ J-C Carrière, opus cité

En cette période de crise climatique, donne-nous de pouvoir entendre les gémissements de la Création et les cris des pauvres.

Donne-nous la sagesse et le courage de trouver de nouvelles façons de vivre.

Sois proche de ceux qui travaillent à la préservation de la terre.

Donne-leur la force et le courage, Seigneur, pour qu'ils n'abandonnent pas.

Nous prions pour nos jeunes, afin qu'ils soient encouragés à se battre pour le climat, pour leur génération et les générations suivantes.

Nous prions pour les personnes déjà confrontées aux bouleversements climatiques : qu'elles trouvent en elles et dans la solidarité des autres force et espoir pour l'avenir dans leurs efforts pour s'adapter au changement climatique.

Nous prions pour une solidarité mutuelle, afin que les épaules les plus solides supportent le fardeau le plus lourd dans la nécessaire transition vers une société durable.

Dieu miséricordieux, nous prions aujourd'hui tout particulièrement pour le succès des négociations sur le climat à Glasgow. Que l'Esprit Saint accorde aux participants à ces négociations la perspicacité, la sagesse et le courage de trouver d'urgence des solutions justes pour préserver la Création et protéger les plus pauvres et les plus vulnérables. Qu'ils se sentent unis pour prendre soin de la terre que Tu nous as donnée comme pour maison commune.

Enfin, nous prions pour l'Église : qu'elle sache être un phare d'espoir dans le monde, rappelant à tous la responsabilité de prendre soin les uns des autres et de la terre.

*Notre Père qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne
que ta volonté soit faite
sur la terre comme au ciel.*

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.

*Pardonne-nous nos offenses
comme nous pardonnons aussi
à ceux qui nous ont offensés,
et ne nous laisse pas entrer dans la tentation,
mais délivre-nous du mal.*

*Car c'est à toi qu'appartiennent :
le règne la puissance et la gloire,
Aux siècles des siècles.*

Amen.

Prédication : Bruneau Jousselein, pasteur

Prière d'intercession : EPUB, pour l'ouverture de la COP26, adaptation B. Jousselein